Ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

décembre 2006- Numéro 41 | Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

10 ans...

Quiquengrogne : Dix ans déjà, presque 11 en fait. Au départ, une idée de Salima qui secondait alors M. Laisné au Fonds Ancien. Il existait déjà une presque longue collaboration entre le Fonds Ancien, l'école Paul Bert et le collège Dumas. Consultation régulière des richesses du Fonds Ancien pour les projets et expositions présentées par ces établissements. Tout débuta par le projet « Le P'tit Sans Culotte » et « Siblot m'était conté » au moment du Bicentenaire de la Révolution Française. Puis ce fut l'exposition « Années 50 » accompagnée d'un journal « rétrospective » réalisé en PAO. Puis la Médiathèque, via le Fonds Ancien travailla ensuite en partenariat plus étroit pour les projets et expositions. Tout le monde a en tête l'exposition « A la rencontre des deux Mondes en 1992 ou « Avec le Soleil pour témoin » sur les Années Trente. En 1994, ce fut le projet « La bombarderie de 1694 » : des milliers de documents d'archives, notamment du Fonds Langlois furent épluchés. Des centaines furent saisis à l'ordinateur pour être exploités en classe. Une exposition de 70 panneaux ainsi qu'une brochure furent réalisées. Mais il manquait un outil permettant de toucher un public plus large que celui des écoles pour mettre en valeur les richesses du Fonds Ancien.

Ce type d'outil, il fallait le créer de toutes pièces. Aucun fonds d'archives que nous fréquentions à l'époque en 1995 n'était doté d'un tel outil. Internet n'existait pas vraiment, l'informatique s'implantait petit à petit dans les établissements scolaires. Salima lança l'idée d'un journal du Fonds Ancien et Local et proposa le titre de « Quiquengrogne ». Il fallait trouver l'argent, convaincre la municipalité. Pour le financement, un partenariat fut conclu avec la Caisse d'Épargne.

En janvier 1996 le premier numéro de Quiquengrogne intitulé « De la plume à l'ordinateur » voyait le jour. Un numéro modeste, à la pagination réduite, mais plein d'ambitions. Dans le premier éditorial on pouvait lire : « C'est dans cet esprit que le Fonds Ancien et Local de la médiathèque Jean Renoir, loin de n'être qu'un grenier ou une cave à souvenirs, est devenu centre de ressources pour des expositions, des animations, des investigations individuelles ou collectives. Aller à la rencontre des grandes figures du passé, se promener dans les rues aujourd'hui disparues, comprendre la vie de nos prédécesseurs, y prendre même du plaisir, c'est vivre pleinement son présent et empoigner son avenir. ». Espérons que les quarante numéros publiés ont répondu à cette ambition.

Les premiers numéros sont épuisés, introuvables et… recherchés. C'est, quelque part une reconnaissance.

Les thèmes abordés dans la quarantaine de numéros de Quiquengrogne ne reflètent que très partiellement la richesse du Fonds Ancien et Local. C'est plutôt l'expression des goûts personnels des rédacteurs bénévoles, des coups de cœur pour un document jugé original au hasard des recherches. Il y a aussi les numéros consacrés à une commémoration particulière.

Pour ma part, l'école de cartographie dieppoise, les voyages de découvertes sont des thèmes qui me tiennent à cœur. Un numéro couleur fut consacré aux voyages de Ribault et Laudonnière (N° 12 en 1998 « Les Huguenots du Nouveau Monde). Un autre numéro (N° 30) présenta les quatre voyages verrazaniens. Le Fonds Ancien et Local possédant une édition originale du livre de M. de Kerguelen « Relation de deux voyages dans les mers australes et des Indes faits en 1771-1774 », ce fut l'occasion de présenter l'ouvrage, les désillusions de l'époque à propos d'une éventuelle « France Australe » (N° 35 avril 2005). D'autres contributeurs comme Patrick Michel ont abordé aussi le thème des voyages : Ango, Bethencourt, Belain d'Esnambuc, les frères Parmentier, et bien sûr Lapérouse.

Le thème est loin d'être épuisé. Avis aux amateurs ! Le Fonds Ancien possède l'intégralité des voyages de James Cook. Quelques centaines d'heures de lecture et d'étude en perspective !

Sur le thème de la cartographie, la richesse du fonds permet d'envisager des contributions fréquentes. J'y ai consacré plusieurs articles : un sur Pierre Desceliers et l'école de cartographie dieppoise du XVIe siècle ; un numéro (N° 17) sur le « Traité d'Hydrographie » de 1630 attribué à Jean Guérard, ainsi qu'un article sur « Cosmographie et fan-

M. Michel Laisné (conservateur du Fonds Ancien de 1966 à 1998) présentant des ouvrages du fonds ancien à la jeune génération

Sabina Desavoye-Aubry, ancienne responsable du fonds ancien avec une classe autour du Portulan.

tastique ». D'autres contributeurs ont également permis d'enrichir la réflexion : numéro 23 sur Mercator, Elisée Reclus par Olivier Chevalier et sur John Roze par Pierre Ickowicz.

Là encore, il reste des pistes de travail à explorer, des ouvrages à présenter : ceux d'André Thevet, cosmographe de cinq rois, le Traité d'Hydrographie du Père Fournier…

Quelquefois, l'étude d'un thème, l'écriture d'un article permet de trouver un prolongement, par exemple par la création d'un site internet consacré au sujet. Pour une présentation plus complète sur l'œuvre de Jean Guérard, il est possible de consulter le site : http://chez.com/jeanguerardcartographe/.

Plusieurs numéros ou articles ont été consacrés à des événements à commémorer. Ce furent, entres autres les numéros sur « La Bombarderie de Dieppe de 1694 » (N° 18) (Plusieurs contributeurs), celui sur le centenaire de la loi de 1901 sur les associations en 2001 (O.Poullet), celui sur la libération de Dieppe (O. Poullet), celui sur l'opération Jubilee (Salima Desavoye-Aubry) ou encore en décembre 2005, celui sur le centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État (O. Poullet). Un petit article fut consacré aussi aux 125 ans de la Commune de Paris.

La rubrique de Quiquengrogne permettant de présenter des ouvrages du fonds devrait attirer de nouveaux contributeurs tant le domaine est inépuisable. Ont été présentés entre autres, les ouvrages de Théodore de Bry (Patrick Michel), « la description de l'Égypte » par Arnaud Coignet, « le manuscrit du Pollet » (Olivier Poullet), les œuvres de Féret…

Mettre en valeur le patrimoine local, c'est aussi raconter l'histoire des lieux ou monuments de la ville (numéros consacrés aux différents projets de Halle au blé, à l'ancien Hôtel des douanes-caserne des pompiers, la Halle du Commerce, les casinos…) ; c'est aussi raconter la vie des Dieppois à telle ou telle époque (Les Dieppois sous la Terreur en 1794 – la villégiature, les procès du XVIIe siècle…).

Un numéro auquel vous avez échappé :

En travaillant sur les procès à Dieppe au XVIIIe siècle en 1998, j'ai découvert toute une liasse de documents consacrés à « l'affaire Baril ». Il s'agissait du procès du sieur Baril et d'un complice, ivoirier dieppois ayant eu la bonne idée, pour améliorer son quotidien, de fabriquer des « objets licencieux », des godemichés en ivoire destinés entre autres aux religieuses dieppoises. Les interrogatoires, la description de cette petite merveille de technologie, les témoignages à charge et… décharge, la condamnation, tout y était. L'article fut rédigé, mais il fut censuré. Pourtant, la demande devait être forte, car, à mon insu, l'article circula… sous le manteau !

J'évoquais à nouveau « l'affaire Baril » mais en termes sibyllins, dans un autre article consacré à l'ensemble des 31 procès dieppois du XVIIIe siècle. J'y présentais les condamnations à la flagellation ou au carcan des prostituées dieppoises, le procès d'une avorteuse.

Ce fut la seule fois où un article fut censuré.

Par la suite jamais le ton impertinent ou polémique de certains de mes articles ne suscita d'objections, toute latitude étant laissée au rédacteur assumant ses propos. C'est suffisamment rare dans le domaine de la presse pour être souligné.

Olivier Poullet Contributeur bénévole.

Bon anniversaire…

En janvier 1996, naissait Quiquengrogne, « publication du fonds ancien et local de la médiathèque Jean Renoir », revue destinée à mettre en valeur les très riches collections du fonds ancien.

Baptisé du nom d'un cri de guerre fort populaire chez les marins corsaires des XIV, XV et XVIè siècle, Quiquengrogne, avait vu le jour sous la plume d'amoureux de Dieppe et de son histoire, soucieux de transmettre cette passion, de nous emmener à la rencontre des grandes figures qui peuplèrent notre cité, contribuèrent à son devenir et éclairent aujourd'hui notre devenir.

Tour à tour drôle, aventurier, tragique, mondain. Quiquengrogne, témoin de l'histoire de sa ville, nous fit rencontrer le corsaire Antoine Joseph Preira, plus connu sous le nom de Balidar, nous entraîna à la découverte de nouvelles terres, dans les pas des frères Parmentier, de Verrazano ou de Jean Ribault, nous fit entrer dans la Marine Royale, au service du Roi Soleil, sur les navires d'Abraham Duquesne, calviniste qui refusa d'abjurer. En compagnie de la Duchesse de Berry, nous lançâmes la première station balnéaire française et la mode des bains de mer, rencontrâmes des artistes tels qu'Alexandre Dumas, Oscar Wilde, Marcel Proust, Maupassant ou Camille Saint Saëns. Nous suivîmes avec lui les heures dieppoises du voyage de noce de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, jeune femme qui dessinera le contour des pelouses du front de mer, suivant les rêves de l'empereur…

Beaucoup de pages sont encore à tourner, beaucoup d'hommes et de femmes ayant contribué à façonner l'histoire de Dieppe sont à découvrir ou redécouvrir.

Rendons ici hommage à l'ensemble des rédacteurs du Quiquengrogne et souhaitons-lui longue vie !

Annie Ouvry,
adjointe au maire
chargée de la Culture
et de la Communication

QUIQUENGROGNE BLUES

ou

QUAND LA VILLE DORT…

Olivier Nidelet
responsable du fonds ancien et local

Ville de Dieppe

Ca a débuté comme çà, moi j'avais rien dit, rien, c'est Sally (1), Sally Mara (2) qui m'a fait parler…

Plus fraîchement débarqué de l'école de bibliothécaires d'Angers qu'une promotion de harengs à la foire du même nom, je posais mes pénates au Fonds Ancien de la Médiathèque Jean Renoir à Dieppe.

La mission était claire : traquer un réseau bien organisé, une bordée qui sévissait depuis bientôt dix piges dans la cité de Jehan Ango, mettre fin à leur prosélytisme historique. L'objectif, démasquer cette bande qui commettait régulièrement une revue du Fonds Ancien et Local : « Quiquengrogne » et achever cette aventure. Qu'on remballe les derniers numéros, qu'on recycle la paperasse sur les quais si les Dieppois en voulaient bien encore pour emballer leur poisson.

J'aurai un vilain ménage à effectuer, dépoussiérer ces caves… nettoyage par le vide de ces mauvaises graines, circulez, on désherbe !

Il faudra agir en douceur, surtout pas de vagues… de grosses légumes étaient à la tête de l'opération jusqu'à la plus haute marche de la municipalité (3). On m'avait affranchi, « tu sais, ici on est vite catalogué, alors pas d'esbroufe »

Les disparus du fonds ancien, c'était du quotidien… « reprends ton tacot, et mets les voiles… tu vas y laisser ta peau ». La dernière à s'être évanouie dans la nature, c'était Zabeth, Élisabeth Guého (4), une collègue, une pointure, à un mois de la quille à mon arrivée… alors qu'elle allait raccrocher… vraiment la scoumoune. Des rumeurs circulent sur son compte, elle aurait démasqué le pedigree du caïd de la bande, un certain l'Aîné. L'aîné (5), ce serait son surblaze, soit disant rangé des voitures depuis dix bougies, en fait y parrainerait l'opération depuis un bled en Toscane.

Depuis septembre, pas de nouvelles de Zabeth, la dernière fois qu'on l'avait vue elle cherchait une piste dans les rayonnages du Fonds Ancien. Un indic de mes connaissances « Le Brestois (6) » m'a rencardé, on « l'aurait oublié » entre la Description de l'Égypte et la Gazette des bains… « du haut de ces pyramides de bouquins, 40 siècles vous contemplent Mme Gueho… ». Voilà les dernières paroles qu'elle aurait entendues… des voix ? Circulez… au pilon !

Avec ces infos, je commençais à concocter une cartographie du milieu Dieppois. Derrière le parrain l'Aîné, son bras droit : Sally, les satellites : Poullet (7) & Co, Michel (7)… Le réseau de la schnouf, un certain Féret (8)… sans doute un pseudo. Pour le reste, une société secrète : les Amys du Vieux Dieppe, encore une couverture… j'en finirai avec cette clique… tout le monde au « Miffant (9) », qu'on n'en parle plus !

J'approchais de la vérité, on allait démasquer le réseau, on approchait, mais pas de précipitations. Déjà ils avaient failli se faire coincer une fois. Un fameux numéro (10) du Quiquengrogne circulait alors sous le manteau… revenus aux heures les plus sombres de l'occup' qu'on était… marché noir… rédacteurs de l'ombre. Encore une fois échappés, évanouis, en cavale… jusqu'à la prochaine. C'était pas la Saint-Jean pourtant, mais on l'aurait bien brûlé ce numéro banni… en place publique encore, allez tout le monde place des tribunaux, Quiquengrogne sous le bras… le brûlot au bûcher, Fahrenheit qu'on l'aurait appelé leur Kiki !

C'était pas pour cette fois, ni pour la suivante… que des pseudos, rien de concret, ils allaient fêter leurs dix ans peinards, leur numéro anniversaire comme y disent… une commémoration, plutôt oui… rapport à Zabeth… je me comprends.

Rien à faire, ils poursuivraient leurs méfaits historiques.

Au Fonds Ancien de Dieppe, il y a de la matière pour 1000 ans, ils vont pouvoir la créer leur lignée, une vraie dynastie, népotiques des temps modernes que j'en dis moi !

Le moral en berne, désœuvré, cherchant un endroit frais à la fin de ce jour caniculaire, j'eus de nouveau la fantaisie d'entrer dans ce Fonds ancien derrière cette porte en retrait, un peu comme un confessionnal. Sally m'attendait, Sally Mara un pseudo, vous avez compris et là tout a recommencé… « tu fais partie de la clique maintenant Oliver… à toi de jouer… »

NOTES :

1 : Salima Desavoye-Aubry, ancienne responsable du fonds ancien ayant consacré beaucoup d'énergie à notre revue et instigatrice de celle-ci.

2 : Sally Mara, pseudonyme de Raymond Queneau pour « On est toujours trop bon avec les femmes » publié par les éditions du scorpion en 1947.

3 : Revue municipale, le maire en est le rédacteur en chef.

4 : Élisabeth Guého : Collaboratrice du fonds ancien, partie en retraite et contributrice occasionnelle au Quiquengrogne. A connu l'aventure depuis le début… se porte bien !

5 : M. Michel Laisné, conservateur du fonds ancien de 1966 à 1998

6 : Pascal Lagadec : Collaborateur du fonds ancien ayant travaillé en binôme avec Mme Gueho.

7 : Poullet & Co, Michel… : Contributeurs les plus prolifiques du Quiquengrogne : Ginette Poullet, Olivier Poullet, Patrick Michel.

8 : Féret : famille aux noms illustres localement, le Féret évoqué ci-dessus était apothicaire.

9 : Miffant : Lieu historique de Dieppe.

10 : Numéro : N° de Quiquengrogne auquel Olivier Poullet fait allusion dans son article dans ce numéro.

A EN PERDRE LA BOUSSOLE… (SUITE) OU LE VOYAGE DE LA PÉROUSE, 1785-1788

Dans l'aventure Quiquengrogne, j'ai surtout développé l'aventure maritime dans le but de faire partager mes lectures au Fonds ancien et local et faire revivre ainsi d'illustres explorateurs, pour la plupart dieppois ou partis de Dieppe sauf un, originaire d'Albi pour lequel a été consacré le numéro 20 de Quiquengrogne d'Avril 2000.

En effet, à l'époque j'avais développé l'aventure de Lapérouse à travers la relation, éditée en 1798, de M. L. A. Milet-Mureau, Général de brigade dans le corps du Génie, Directeur des fortifications, ex-Constituant, membre de plusieurs Sociétés littéraires de Paris.

Rappelons brièvement.

« Le Fonds ancien et local possède les quatre volumes de l'ouvrage Voyage de La Pérouse autour du monde pendant les années 1785, 1786, 1787, 1788 à la cote Au 3001. Jean-François Galaup comte de La Pérouse, né en 1741, est un navigateur et chef d'escadre français. Il entre dans la marine en 1756. Il participe à plusieurs campagnes contre les Anglais. Il s'illustre notamment en 1782 en attaquant par surprise et en détruisant les établissements anglais de la baie d'Hudson.

En cette fin de siècle des Lumières, il fait partie de ses hommes, après Bougainville et Cook, qui vont petit à petit permettre à la navigation de devenir une science où tout se calcule. Des savants et le roi Louis XVI participent à la mise au point des instructions avec un double objectif : scientifique mais surtout politico-économique avec la possibilité d'ouvrir la Chine et le Japon au commerce dont notamment celui des pelleteries. »

Je terminais l'article par : « Un voyage sans fin, dans un océan d'incertitudes.

La Pérouse reprend sa route en contenant son envie de vengeance (NDLR : dans l'île de Maouna, baie de Tutuila, actuellement aux Samoa américaines, le 11 décembre 1787, M. de Langle, commandant l'Astrolabe, est massacré par les Indiens lors d'un ravitaillement en eau.). La Pérouse rejoint Botany-Bay en passant par l'île des Amis (île Tonga).

Les expéditions lancées plus tard à la recherche de La Pérouse, notamment celle d'Entrecasteaux de 1791 à 1793, ne donnent aucun résultat. C'est seulement en 1828 qu'un capitaine anglais Peter Dillon localise l'épave de l'Astrolabe sur les récifs de l'île Vanikoro dans le Nord des Nouvelles-Hébrides. Dumont D'Urville confirme cette découverte l'année suivante. Quant à l'épave de la Boussole commandée par La Pérouse il faut attendre 1964 et la persévérance d'un chercheur néo-zélandais Reece Discombe pour la localiser à son tour.

Cet article donnera peut-être l'envie de (re)découvrir le Voyage de La Pérouse. »

M'étant moi-même passionné pour en savoir plus sur le naufrage des deux navires, j'ai donc suivi l'aventure de l'Association Salomon.

L'Association Salomon en Nouvelle-Calédonie dont le président est Monsieur Alain Conan, a été créée dans le but de lever le mystère sur Lapérouse c'est-à-dire de faire des recherches sur les épaves de la Boussole et l'Astrolabe.

Il y a eu six campagnes de fouilles : l'une en 1981 avec deux modestes voiliers, une seconde en 1986 avec deux bateaux à moteur, une troisième en 1990 avec deux bateaux à moteur plus importants en taille, une quatrième en 1999 avec le bateau de l'IRD l'Alis et la découverte de l'existence d'un camp des Français, et la cinquième en 2003 et la découverte du squelette d'un compagnon de Lapérouse. L'interrogation qui subsiste, à la suite de ces campagnes de fouilles, c'est le fait de trouver assez d'indices pour savoir qui de l'Astrolabe ou de la Boussole a échoué dans la fausse passe avec des survivants et donc quel est celui qui a coulé dans la faille. La sixième campagne s'est déroulée du 16 avril au 15 mai 2005. Cette mission 2005 lèverait-elle définitivement cette interrogation ? Elle semble bien l'avoir levée ; en effet la découverte d'un sextant portant le nom "Mercier", nom de son fabricant et la confirmation par Alain Conan, Président

de l'Association Salomon, qui a bien retrouvé dans les archives que cet instrument faisait partie de l'inventaire du matériel embarqué par La Boussole, permet de confirmer avec bien d'autres éléments que le comte de Lapérouse aurait bien sombré sur le site dit de « La Faille » et n'aurait donc pas survécu au naufrage !

Ainsi j'ai créé en 2001 un site consacré à Lapérouse pour partager le fruit des recherches de cette association et relater toutes les expéditions en commençant par celle d'Entrecasteaux (José Antoine Bruni d'), né à Aix en 1737, fils d'un président de parlement de Provence qui entra de bonne heure dans la marine royale, fit ses premières armes sous le bailli de Suffren, son parent, devint en 1785 commandant des forces navales dans l'Inde, et en 1787 gouverneur de l'île de France. En 1791, il fut chargé d'aller avec ses deux frégates (Il part de Brest le 28 septembre avec les frégates "La Recherche" et "L'Espérance".) à la recherche de Lapérouse, et en outre de parcourir les côtes que ce navigateur avait encore à explorer. Malgré tous ses efforts, il ne put remplir que la seconde partie de sa mission (Il ne passa pourtant qu'à quelques milles de Vanikoro, là où ont échoué les deux navires de Lapérouse.).

Pour en savoir plus consultez le site : http://perso.orange.fr/laperouse/

Mon site a, je pense actuellement, eu plus de cent mille visiteurs. Je n'aurais pas fait partager ces recherches sans l'aventure Quiquengrogne.

Des échanges de courrier électronique ont été très nombreux et très divers ces cinq dernières années, échanges que je qualifierai pour certains d'humanistes.

Monsieur Pierre Bérard, Président de l'Association Lapérouse d'Albi (ville natale de Lapérouse), a apprécié mon site dès sa création et depuis, nous restons en contact. J'ai notamment mis en ligne « DANS LA MARINE ET LES COLONIES DU ROI 1756-1788 » ; ce fascicule est une création de l'Association Lapérouse Albi (France). Rédigé par son Président Pierre BÉRARD, il décrit le parcours maritime dans le contexte guerrier et colonial de l'époque qui a conduit Lapérouse à être choisi comme l'explorateur maritime de Louis XVI.

Des courriels, variés, qui vont de félicitations, d'encouragements, à des demandes d'informations complémentaires, des apports de documents (témoignages, photographies…)… A titre d'exemples en voici quelques-uns :

Le 26/06/2003 « Bonjour,

J'ai été très intéressé par la lecture de votre site sur La Pérouse. Je travaille actuellement aux Samos Américaines et en tant que seul Français (scientifique en biologie marine de surcroît) sur ce territoire je me suis rapidement intéressé au monument de la baie du Massacre.

J'ai pris quelques photos qui, si vous le souhaitez, pourraient faire partie de votre site.

Cordialement »

Dr Emmanuel COUTURES

Senior Fisheries Biologist Department of Marine & Wildlife Resources (DMWR)

Le 10/07/2005 « Bonjour, ayant accédé à votre site je le trouve très charmant, animé avec goût et humour.

bravo !

Marie-Laure de Lapérouse et ses enfants. »

Le 29/05/2004 « Félicitations pour votre site

Alain Fleuriot de Langle

dernier descendant de Paul Antoine Fleuriot de Langle

Nantes. »

Et des demandes très variées : demande de plans de l'Astrolabe ou de la Boussole pour réaliser les maquettes ; demande du directeur de la publication du magazine le Fouilleur (revue dans laquelle on parle entre autre d'archéologie) d'une autorisation de publier des photos d'objets trouvés à Vanikoro (photos que j'ai prises à Rouen lors d'une exposition) ; demande de conseil d'un sculpteur pour restaurer une sculpture en plâtre de Lapérouse en respectant les couleurs de l'uniforme ; des demandes de renseignements parfois précis sur des objets retrouvés (sifflet, gobelet en étain) ; demandes pour savoir comment devenir membre de l'Association Salomon ; demande pour savoir si tel ou tel nom apparaît dans les listes d'équipages des deux navires…

Et bien évidemment tous les échanges proposant de mettre mon site en lien tels : le site de NAUSICAÄ, ainsi que le site à l'initiative de l'Association Salomon avec le soutien et la participation des ministères de la Défense et de la Communication et de la Recherche sur l'expédition Vanikoro 2005.

Et pour terminer on trouve parmi les visiteurs aussi bien des universitaires que des élèves de l'école primaire ; ainsi j'ai mis en ligne le texte de la chanson composée par les élèves de la classe de CM1 de Monsieur Legrand de l'école Georges Giraud de Lapalisse dans l'Allier. Ces élèves avaient travaillé sur l'expédition de Lapérouse, suite à l'émission de FR3, en utilisant mon site. Le texte de la chanson réalisée par la classe est donc maintenant en ligne sur le site. La dernière mise à jour du site concerne la sortie « Sur les traces de La Pérouse - Carnets d'expédition à Vanikoro » de John Pendray. John Pendray, peintre, sculpteur, céramiste, est né en 1937 à Londres. Depuis 1971, il est installé à Marseille où il a exercé le métier d'architecte d'intérieur puis de designer graphiste avant de se lancer à plein-temps dans la peinture. Ce passionné par la mer, a été nommé en 2001 Peintre officiel de la Marine française, devenant ainsi le premier Britannique à recevoir cet honneur. C'est dans ce contexte qu'il embarque sur le Jacques-Cartier du 18 avril au 15 mai 2005 pour accompagner la dernière mission à Vanikoro. John Pendray nous raconte cette expédition hors du commun, d'une façon remarquable, dans ses carnets d'expédition à Vanikoro.

Patrick Michel
Contributeur bénévole

QUIQUENGROGNE
De la plume à l'ordinateur

QUIQUENGROGNE
Ivres d'un rêve héroïque…

QUIQUENGROGNE
Alexandre Dumas Le Grand

QUIQUENGROGNE
Aux plaisirs de la plage

QUIQUENGROGNE

QUIQUENGROGNE
Il y a 125 ans : la Commune

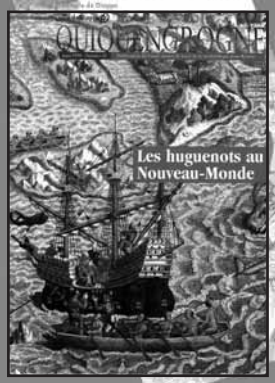
QUIQUENGROGNE

QUIQUENGROGNE
La bibliothèque de Babel

QUIQUENGROGNE
Mémoire de pierre

QUIQUENGROGNE
Transformer le destin en conscience
Diderot, d'Alembe
L'Encyclopédie des Sav
et des Lumières au XVIII

QUIQUENGROGNE
1%


QUIQUENGROGNE
Les huguenots au Nouveau-Monde

QUIQUENGROGNE
L'Empire du Soleil Levant au XVIIe siècle

QUIQUENGROGNE
France-Egypte, des horizons nouveaux

QUIQUENGROGNE

QUIQUENGROGNE
De mémoire d'hôpital

QUIQUENGROGNE
Jean Guérard
hydrographe dieppois

QUIQUENGROGNE
La bombarderie de 1694

QUIQUENGROGNE
Une terre-neuve pour les dieppois

QUIQUENGROGNE
Un explorateur des Lumières
Le voyage de La Pérouse autour du monde 1785-1788

QUIQUENGROGNE
Cinq Casinos pour Dieppe
Les jeux du paraître et du hasard dans la ville balnéaire
Villégiature dieppoise
les prémices du tourisme dans une ville industrielle
Dessiner les contours du monde
Cartographier les continents et connaître les peuples
L'été dieppois de Proust
Le temps retrouvé d'une saison
Le manuscrit du Pollet
Associations loi 1901
Diderot, d'Alembert : L'Encyclopédie des Savoirs et des Lumières au XVIIIème siècle
Dieppe en 1914-1918
Les coulisses de la Grande Guerre
Droits, privilèges & coutumes à Dieppe au XIVe siècle
Les "Amys du Vieux Dieppe" 90 ans de passion
Opération JUBILEE
Dieppe 19 août 1942
Dieppe : porte ouverte sur le monde
L'antépénultième demeure de Dumas
Féret Père et Fils, apothicaires à Dieppe
Folies cérébrales à la Belle Epoque
Pierre Desceliers cartographe dieppois
La Pensée et le Sacre
Londres Dieppe Paris
entre Londres et Paris
Belain d'Esnambuc
un Normand aux Antilles
Ango & Kerguelen
découvertes et désillusions
1er septembre 1944
les Canadiens libèrent Dieppe
Dieppe et la Révolution Française
à l'heure de la Terreur
Villégiature & Caricature
Centenaire
de la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat
Le livre et l'enfant
au XIXe siècle
le fonds Casanova

Le voyage de Lapérouse

Refrain
Avez-vous des nouvelles du Comte de Lapérouse
avec ses bateaux l'Astrolabe et la Boussole
demanda Louis XVI en attendant sur le sol
près de l'échafaud entouré de pelouse.

L'expédition de Lapérouse quitta Brest
à la suite du Capitaine Cook, plein ouest
avec ses frégates dans l'Atlantique
en 1785, dans le Pacifique.

Ils passèrent par le détroit de Magellan
en remontant la côte, le long du Chili,
pour faire une escale en Californie
afin de réparer certains sextants.

Ils naviguèrent durant des mois, ainsi,
de l'île de Pâques jusqu'aux îles Sandwich,
en passant par la Chine et la Russie
bien loin du méridien de Greenwich.

Des savants accompagnaient l'expédition,
pour la géographie et la botanique,
et l'astronomie, près des Tropiques,
durant toute leur lointaine expédition.

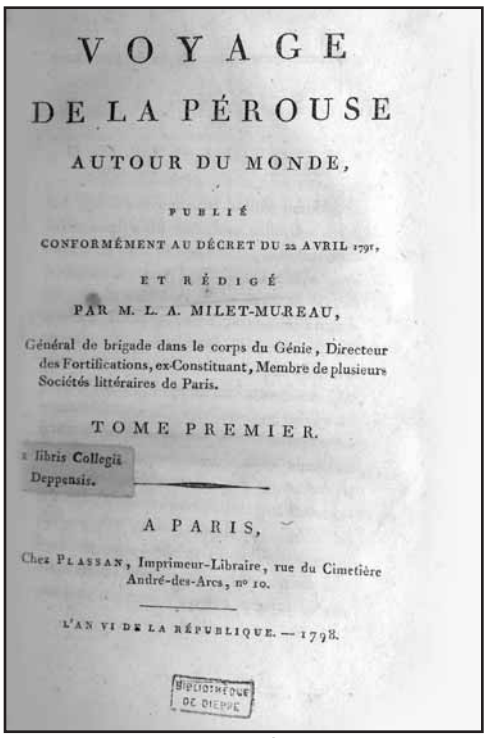
À Versailles, le journal fut reçu,
Dans l'océan, de nombreuses terres en vue,
sont visitées à l'aide des chaloupes
surveillées par Lapérouse de la poupe.

On eut les dernières nouvelles des deux bateaux
par une frégate anglaise à Botany Bay.
Depuis, ils allèrent vers Vanikoro,
et à Paris, Louis XVI s'inquiétait.

Les deux bateaux furent pris dans un ouragan
l'un se brisa sur les rochers et coula.
Dans les récifs, l'autre s'échoua,
l'île fut rejointe par quelques survivants.

Que devint Lapérouse après le naufrage ?
Que devint Lapérouse après le naufrage ?
A-t-il survécu à la tempête et aux vagues ?
A-t-il survécu à la tempête ?

Chanson écrite par la classe de Cm1
de M. Legrand école Georges Giraud
03 120 Lapalisse



VOYAGE
DE LA PÉROUSE
AUTOUR DU MONDE,
PUBLIÉ
CONFORMÉMENT AU DÉCRET DU 22 AVRIL 1791,
ET RÉDIGÉ
PAR M. L. A. MILET-MUREAU,
Général de brigade dans le corps du Génie, Directeur des Fortifications, ex-Constituant, Membre de plusieurs Sociétés littéraires de Paris.
TOME PREMIER.
Ex libris Collegii Deppensis.
A PARIS,
Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetière André-des-Arcs, n° 10.
L'AN VI DE LA RÉPUBLIQUE. — 1798.
BIBLIOTHÈQUE DE DIEPPE

Voyage de Lapérouse 1798 [AU 3001]

Hydrographie par Georges Fournier 1643 [AU 3129]

C'est par où la mer ?

C'est en m'attachant aux pas des porteresses d'immondices sur l'estran que je me suis attachée à cet espace de transition entre la terre et la mer, cet espace qui n'est pas encore une plage et qui, pour l'heure a tout d'un terrain vague, d'une décharge publique.

Nous sommes au XVIIIe siècle La ville de Dieppe bénéficie d'un réseau d'adduction d'eau et de fontaines. Entre le Trou Puant (le Puits Salé !) et la Tour aux Pigeons située à l'emplacement actuel de la Chambre de Commerce, il existe un égout qui se jette dans le port et qui traverse le très sensible quartier des tanneurs, des bouchers et autres chaircuitiers : de quoi remplir d'odeurs suffisamment évocatrices le lit de cet égout à ciel ouvert.

Mais une ville vit, une ville transpire, les habitants se nourrissent… et évacuent. Nul, en effet ne saurait déroger à cette affirmation du siècle prononcée par le chimiste Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » Et nos porteresses d'immondices en font la quotidienne expérience, elles qui sont chargées d'aller porter sur l'estran, « à basse eau » tout ce que la ville rejette en liquide et en solide. Ce travail obéit à une réglementation bien précise, et ces pauvres femmes, figurent parmi les rares personnes autorisées à franchir les portes de la ville afin d'aller déverser dans la mer leurs vaisseaux chargés, à condition, bien sûr de se faire connaître des militaires qui occupent le terrain, de respecter l'horaire des marées et de verser les déjections le plus loin possible de la ville.
Des pionnières de la marche sur l'estran, pratique qui, un siècle plus tard sera le privilège des aristocratiques baigneurs. Ce constat très personnel a fait son chemin. Et si la plage était un territoire palimpseste à l'image de ces parchemins dont on effaçait les écrits afin de les réutiliser ? Territoire de confins où viennent s'échouer par vagues successives des travailleurs, puis, des scientifiques, des artistes, des élégantes et des mondains, chacun y imprimant ses représentations, ses désirs, ses fantasmes, les rites des uns balayant ceux des autres ? Cette idée-là m'a menée à écrire les histoires de la plage dans les colonnes de Quiquengrogne. Toujours le même rivage, et cependant un autre…

L'Histoire a retenu l'épisode du petit chien d'Henri IV, Fanor, baigné à Dieppe, des dames compagnies de la reine Marie Thérèse venues se tremper nues dans la mer afin de conjurer une possible contamination de rage. Les porteresses d'immondices ont du être congédiées durant ces prestigieux épisodes, mais l'Histoire ne donne aucun détail sur l'état de propreté de la mer. Il est vrai que sous l'Ancien Régime, l'aristocratie s'accommodait fort bien des miasmes et du reste, si l'on en juge par l'hygiène qui brillait par son absence à la Cour.

Il faudra attendre les premières années du XIXe. siècle pour qu'à Dieppe, les fortifications de la ville tenues par le génie militaire, peu à peu laissent filtrer ou plutôt s'infiltrer d'autres conquérants de la grève, ce « Territoire du Vide » qui va peu à peu se remplir.

Pour réveiller ces précieux fantômes archivés, aperçus pour les uns au détour d'un billet, d'une réglementation d'un projet de construction, et pour d'autres, couchés entre les pages de la Gazette des Bains, ou bien figés à tout jamais en une pose affectée sur les photos des cartons 1 et 3 du Fonds Ancien et Local, le chercheur Alain Corbin fut plus qu'un guide. Je lui rendrai donc hommage en citant quelques phrases de l'avant-propos dans son ouvrage Le Territoire du Vide : l'Occident et le désir du rivage, 1750-1850.

« Délimiter les contours du pensable, repérer les mécanismes de l'émotion nouvelle, la genèse des désirs, la manière dont, en un temps donné, s'éprouvent les souffrances et les plaisirs, décrire l'habitus, retrouver la cohérence des systèmes de représentations et d'appréciation constitue l'indispensable. Il n'est pas d'autre moyen de connaître les hommes du passé et de tenter d'emprunter leurs regards, de vivre leurs émotions ; seule une telle soumission permet ainsi de recréer le désir du rivage, qui monte et se propage entre 1750 et 1840. »

Une invitation à l'humilité, mais surtout une appréhension lumineuse de l'Histoire, et de cette histoire-là, qui m'a menée bien au-delà des épisodes anecdotiques des aristocratiques ablutions.

C'est que le XVIIIe. siècle commence à s'affranchir des thèses créationnistes et se penche sur l'origine de la Terre. Le rivage offre un extraordinaire champ d'investigation et l'on vient maintenant observer au pied des falaises et des roches erratiques, « les archives de la Terre ». Ces aventuriers-là arrivent en scientifiques, mais la fascination ressentie devant le paysage grandiose, chaos de roches, force des vagues, nature balayée par le vent, finit par les posséder. Une aspiration qui s'intègre au souffle romantique répandu en Europe à la charnière des deux siècles. Les géologues se font topographes et artistes : le bord de mer devient lieu d'émoi et de convoitise.

Parallèlement à cette quête, le début du XIXe siècle voit émerger en Europe occidentale, un désir nouveau de pureté. La révolution industrielle fait peser sur les grandes villes les fumées crasseuses des manufactures et ateliers. Les évacuations des déchets sont loin d'être résolues par

la création d'égouts souterrains et le bourgeois se voit contraint de côtoyer, au hasard des rues de Paris ou de Londres, les pauvres qui, par leurs conditions de vie, génèrent le méphitisme et les miasmes. Les riches revendiquent le droit à l'air pur. Les médecins qui ont acquis un crédit plus grand au cours du siècle précédent, préconisent l'usage de l'eau qui purifie et qui évacue. Le chimiste Lavoisier (encore lui !) conclut ses travaux sur les bienfaits de l'oxygène en déclarant que c'est au bord de la mer que l'air est le plus pur. La fréquentation des villes thermales d'Angleterre (Bath), et du Nord de l'Europe (Spa), devient incontournable. Puis, les thèses de médecins avisés donneront à l'eau de mer, les propriétés salutaires que l'on connaît et qui ont fondé l'origine de la pratique des bains de mer.

Scarborough, puis Brighton en Angleterre, Scheveningen en Hollande, puis Dieppe en France.

Nous y voilà donc ! Les documents ne demandent qu'à être consultés.

Nos porteresses d'immondices agitent encore leur clochette pour prévenir le passant de leur peu recommandable chargement que déjà les baigneuses s'installent dans leur précaire abri de bois afin de se préparer à la nécessaire suffocation que va leur procurer l'immersion dans une eau à 12 ou 14 degrés ! Peu à peu le no man's land de boue saumâtre parsemé de galets qu'aucune digue ne retient, se peuple. Les lavandières étalent le linge fraîchement lavé sur le gazon clairsemé dans le secteur du Fort Tremblant, tout près du chantier naval où on chauffe le goudron qui va achever le calfatage des coques tandis que des animaux divaguent sur toute la longueur de l'estran. La zone qui n'est pas encore balnéaire s'insinue dans le secteur du Fort Blanc. Le territoire de la plage est le lieu de tous les contrastes : le propre et le sale le sain et le méphitique voisinent encore.

Le territoire du vide est devenu le territoire des possibles, un territoire en mutation. Le terrain vague se prépare à devenir en quelques années un espace asservi aux contraintes des pratiques balnéaires, saturé de codes mondains qui vont chasser tout ce qui n'en participe pas, de plus en plus à l'Est. La partie occidentale de la plage devenant, avec ses infrastructures : casino, bains chauds, et théâtre, le triangle d'or d'une aristocratie en quête de thérapie, puis de loisirs dignes de son rang.

C'est tout d'abord le rite du bain qui dirige la villégiature. Recherche d'une mise hors de soi afin de soigner les différents maux dont souffraient les candidats à la baignade. L'épreuve du bain et les diktats médicaux qui s'y afféraient sont éloquents sur cette société échouée à la merci de la lame. Il est impossible d'évoquer cette thérapie sans aborder les maladies développées par les femmes du XIXe siècle, puritain s'il en est. Langueurs, spleen, attaques de nerfs, chloroses, – nous parlerions aujourd'hui de maladies psychosomatiques — qui révèlent le carcan idéologique qui pesait sur elles, plus secret mais tout aussi contraignant que l'impitoyable corset qu'il convenait de faire serrer par sa camériste.

Le paraître, les conventions, la mode qui, sous une apparente légèreté asservissait les corps et les esprits : anorexies avant la lettre, pratiques barbares du vinaigre avalé pur et médecines dou-

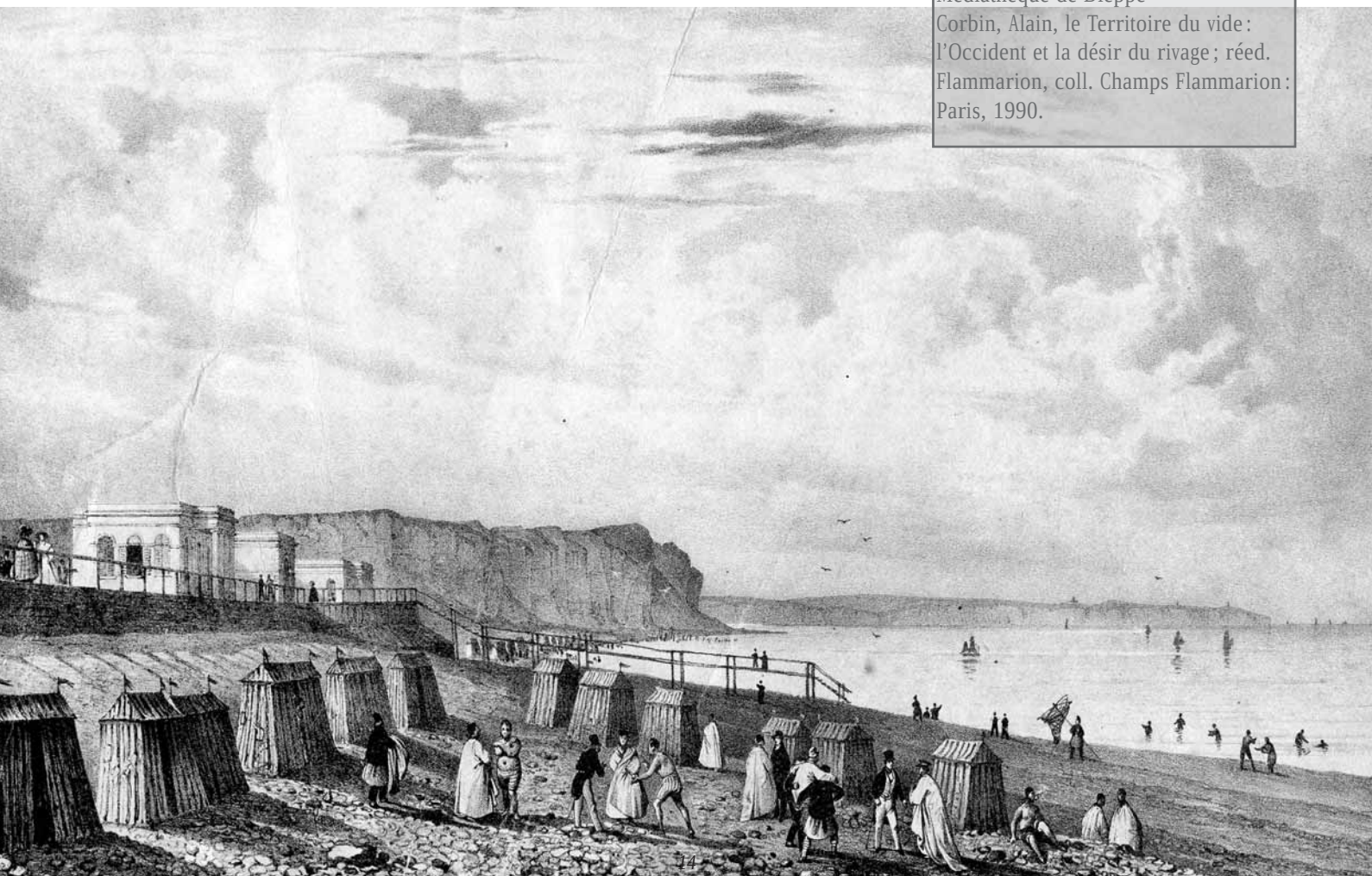
teuses afin de plier sa silhouette aux exigences de la séduction. Séduction que les demi-mondaines fraîchement arrivées par les premiers trains de plaisir maniaient avec un art consommé sur les rives de la Manche. Le second Empire pose alors sa patte à la fois triviale et compassée sur le Casino et ses abords. Les opérettes reprennent les succès des Boulevards et les chanteuses très « petites femmes de Paris » s'adonnent en galante compagnie, au bain qui devient peu à peu ludique. Pendant ce temps l'Impératrice Eugénie, dessine les pelouses de la plage pour tromper l'ennui d'un séjour pluvieux. La dernière décennie du XIXe siècle fait de Dieppe la plage des égéries du Faubourg Saint-Germain et l'esprit dandy s'exporte sur les rives de la Manche. Plus tard, Jacques – Émile Blanche qui partira à « La Pêche aux Souvenirs », restitue à la station ses fastes fin de siècle : le cercle artistique dieppois… Whistler, Sickert, Degas invités des villas du Bas Fort Blanc… Renoir à Wargemont, Monet à Pourville, les ombres de Marcel Proust et de Reynaldo Hahn sur le boulevard Aguado, Oscar Wilde dans la Grande Rue, Saint Saëns en concert au théâtre, le piano de Debussy dans la villa Greffulhe sur la falaise… saisons brillantes d'un autre âge.

Refermons cet album, aujourd'hui, on démonte les cabanes bleu vif des marchands de souvenirs, les passants avalent la dernière gaufre chantilly, l'odeur de frite va bientôt laisser à l'iode tous ses droits… Fin de saison… Aujourd'hui, on visite le chantier de la prochaine station balnéaire qui écrira une autre histoire. La plage ? un territoire palimpseste vous dis-je.

Ginette Poullet
Contributrice bénévole

Sources :

Fonds Ancien de Dieppe
Périodiques :
La Gazette des Bains
L'Impartial
Documents iconographiques :
Cartons numéro 1 et 3
Archives
FF1 17/01/1707 :Réglementation sur les heures et dépôts des immondices (manuscrit)
IN-206-15 : aménagement du front de mer : 1837-1852 (manuscrits et imprimés)
IM-197-31 : Monuments et établissements publics. Bains de mer 1809-1824 (manuscrits et imprimés)
Médiathèque de Dieppe
Corbin, Alain, le Territoire du vide : l'Occident et la désir du rivage ; réed. Flammarion, coll. Champs Flammarion : Paris, 1990.



Index : 10 ans de Quiquengrogne…

1	1996	De la plume à l'ordinateur.
2	1996	Ivres d'un rêve héroïque… Balidar.
3	1996	Ton compte est bon Balidar ; Alexandre Dumas Le Grand.
4	1996	Aux plaisirs de la plage.
5	1996	La République éduque, loge, mais paie mal ; La grue de 1864 ; Une baguette de pain, n'oublie pas les tickets.
6	1996	Incunabile vobis… ; la Normandie illustrée.
7	1997	Oscar Wilde, une saison en exil ; La Bourse du commerce de Dieppe.
8	1997	Estampes que le temps n'estompe.
9	1997	Croire ou ne pas croire… Là n'est pas la question ; Deux églises et un vitrail ; Quelques sons de cloche.
10	1997	Camille Saint-Saëns, un Maître de musique à Dieppe ; Un musée centenaire ; Quiqu' t'en dis !
11	1997	Un projet de Halle au Blé circulaire… ; Le Café des Tribunaux transformé en château d'eau.
12	1998	Les huguenots au Nouveau-Monde.
13	1998	L'Empire du Soleil Levant au XVIIe siècle.
14	1998	France-Egypte, des horizons nouveaux.
15	1998	Théodore de Bry, les grands voyages.
16	1999	De mémoire d'hôpital.
17	1999	Jean Guérard hydrographe dieppois.
18	1999	La bombarderie de 1694
19	1999	Une terre-neuve pour les Dieppois.
20	2000	Un explorateur des lumières : le voyage de La Pérouse autour du monde 1785-1788.
HS	2000	Cinq casinos pour Dieppe.
21	2000	Villégiature dieppoise : les prémices du tourisme dans une ville industrielle.
22	2000	Culture en bouche.
23	2000	Dessiner les contours du monde.
24	2001	L'été dieppois de Proust.
25	2001	Le manuscrit du Pollet ; Associations loi 1901.
26	2001	Diderot d'Alembert : L'Encyclopédie des savoirs et des lumières au XVIIIe siècle.
27	2001	Dieppe en 1914-1918 : les coulisses de la grande guerre.
28	2002	Droits, privilèges et coutumes à Dieppe au XIVe siècle.
29	2002	Opération Jubilee : Dieppe 19 août 1942.
30	2002	Dieppe : porte ouverte sur le monde.
31	2002	L'antépénultième demeure de Dumas ; Féret père et fils ; folies cérébrales à la belle époque.
32	2003	Pierre Desceliers : cartographe dieppois ; la pensée et le sacre (frères Parmentier).
33	2003	Dieppe entre Londres et Paris.
34	2003	Belain d'Esnambuc : un Normand aux Antilles.
35	2004	Jehan Ango – Kerguelen : découvertes et désillusions.
36	2004	1er septembre 1944 : les Canadiens libèrent Dieppe.
37	2005	Dieppe et la Révolution Française à l'heure de la terreur.
38	2005	Villégiature et caricature.
39	2005	Centenaire loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État.
40	2006	Le livre et l'enfant au XIXe siècle : le fonds Casanova.

QUIQUENGROGNE

Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local, quai Bérigny 76374 Dieppe CEDEX Tél. 02 35 06 63 35 fax 02 35 82 45 56
Courriel : bm.renoirfancien@mairie-dieppe.fr
Directeur de la publication : Edouard Leveau, maire de Dieppe, député de la Seine-Maritime.
Comité de rédaction : Annie Ouvry, Patrick Michel, Olivier Poullet, Ginette Poullet, Olivier Nidelet. Pascal Lagadec. ISSN 1278-6330.
Conception et impression : Service Communication, Ville de Dieppe.
Crédit photos : Fonds ancien & local

à suivre...

QUIQUENGROGNE
Dieppe
1er SEPTEMBRE 1944
les CANADIENS
LIBÈRENT DIEPPE
Villégiature
dieppoise
Les huguenots au
Nouveau-Monde
Alexandre
Dumas Le Grand
La bombarderie
de 1694
Diderot, d'Alembert :
L'Encyclopédie des Savoirs
et des Lumières au XVIIIème siècle
L'antépénultième
demeure de Dumas
Féret Père
et Fils,
apothicaires
à Dieppe
Folies cérébrales
à la Belle Epoque
Dieppe
et la Révolution
Française
à l'heure de la Terreur
Mémoire
de pierre
Dieppe :
porte ouverte
sur le monde
Ango &
Kerguelen
découvertes et désillusions
Un explorateur
des Lumières
Le voyage de La Pérouse
autour du monde 1785-1788
Dessiner les
contours du monde
Cartographier les continents
et connaître les peuples
L'été dieppois
de Proust
Belain
d'Esnambuc
Associations loi 1901
DIEPPE
entre Londres et Paris
LONDRES
PARIS